

STRASBOURG Festival au Hall des Chars

Scenopolis sur orbite

Hors la HEAR, les étudiants de l'atelier de scénographie organisent pour leurs diplômes de fin d'études un festival ouvert au public. *Scenopolis* investit le Hall des Chars et invente une poétique de l'espace animée par une énergie collective, inventive, libre.

Leur fétiche, c'est la lyre. Normal, ils sont encore étudiants de l'atelier de scénographie de la Haute École des Arts du Rhin, la HEAR. Pour leurs diplômes de fin d'études, les douze étudiants ont choisi d'organiser un festival et d'investir le Hall des Chars, plutôt que les murs et le jardin de la rue de l'Académie, à Strasbourg. Avec un sens assumé du détournement de sens.

C'est un pari risqué, un manifeste artistique qui signale le lancement de l'association Scenopolis et l'avènement du festival éponyme. En investissant les salles d'exposition et de spectacle du Hall des Chars, le collectif Scenopolis fait circuler le public dans deux boîtes, l'une noire et l'autre blanche.

Comment un espace devient-il dramaturgique ?

Les douze propositions réinterrogent l'espace, questionnent le rapport au public, font circuler les regards dans un arpentage choisi. « Il y a des points de convergence entre les projets, relève l'étudiante Violette Graveline, autour de la recréation de mondes, du rituel et du spirituel dans un langage transversal mobilisant la vidéo, le son, le théâtre, le cinéma, etc. Comment un espace devient-il dramaturgique ? ».

Le public est invité à se laisser transporter par des esthétiques différentes à travers des dispositifs et machineries.

Huit gradins sur roulettes ont été fabriqués par le collectif Scenopolis. Comme au théâtre, l'aventure se conjugue ici au pluriel. « Le collectif s'est imposé comme une évidence contre l'individualisme ambiant », reconnaît Violette.

D'une durée de 25 à 30 mn, les formes mobilisent l'ensemble du collectif qui intervertit les rôles (jeu, éclairage, musique, etc.) voi-



Le collectif Scenopolis au Hall des Chars, à Strasbourg, pour leur festival-diplôme de fin d'études à la HEAR. DR

re des étudiants de 3^e année. *L'Enterrement de la sardine* de Xulia Rey Ramos entraîne le public dans une procession carnavalesque surréaliste à la Buñuel. *Absence pressée* d'Ikhyeon Park suspend au grill de la boîte noire, une structure de quadrillage léger dans laquelle se glisse le public, entouré de musique.

Nastassia Szymczak fait disparaître de *La Mécanique du repas* les aliments qu'elle remplace par des objets, des actions dans une mise en abyme réjouissante. Elle attable dix spectateurs quand d'autres sont installés sur des gradins.

Avec Andrea Baglione, on quitte le théâtre d'objets pour celui du sténopé. Six regardeurs pénètrent dans une boîte sténopé, où des images inversées sont diffusées. À l'extérieur, d'autres spectateurs se font leur cinéma en musique, leur *Sténopé Parade*.

Musicien électro et scénographe, Maxime Chudeau réfléchit *La Mort*

de l'ange sous la forme d'une performance opératique, imaginée avec la chanteuse lyrique Lourdes Marzialetti. Le son spatialisé contribue à accentuer l'effet d'apesanteur.

Binzambi Nzambi procède de la performance. Djo Bolankoko Belondjo y critique l'emprise des pasteurs des églises dites du Réveil sur les populations de la République démocratique du Congo dont est originaire l'étudiant.

Dans *Freefall*, Clément Debras manipule les perspectives et redessine avec de la fumée, un nouvel espace. Iris Capac met en scène dans *L'attente* la théâtralité d'un lieu aussi banal qu'une salle d'attente. *Topos* s'inspire librement du mythe de Faust, Kevin Klein construit son utopie en vidéo mapping. Alexandra Grandjacques tire reflets d'un miroir la *Vie et mort d'Alina Kabaeva*.

Immersion à 01h39 pour la conférence hypnotique et hallucinée

aux images fugaces de Violette Graveline. Récit cosmogonique, *Youkali* érige un échafaudage symbolisant la Tour de Babel. Mathilde Melero y réécrit une épopée mythologique réunifiant tous les langages.

« Les diplômes sont un prétexte, on souhaite avec Scenopolis pouvoir développer chacun des projets en réussissant à convaincre des producteurs et diffuseurs, espère Violette Graveline. Démontrer que ces scénographies peuvent investir d'autres endroits, qu'elles ne sont pas pluggées sans contextualisation ». ■

VENERANDA PALADINO

► Ouvertes au public, les représentations des diplômes ont encore lieu ce jeudi 25 juin de 9 h 30 à 17 h 30, au Hall des Chars. Puis les 26, 27 et 28 juin dès 11 h. Entrée libre, réservations conseillées. @ www.scenopolis.eu ; 0677488462.